

jourd'hui de l'un ou de l'autre. Il m'a donné à entendre que ce coup vient du Prétendant, & qu. si j'ai le malheur d'être enfermé, je ne sortirai pas sans avoir rendu bon compte des motifs de ma venue en cette Ville. Pendant que tout se prépare pour mon voyage, je me levs du peu de loisir qui me reste pour vous informer de ce contre-tems, qui déconcerte toutes nos mesures, sans pourtant qu'il y aille de ma faute, comme vous le verrez par le détail qui suit.

Le jour même de mon arrivée, je fus découvert par un Domestique du Prétendant, qui m'avoit connu en Angleterre; par son moyen la nouvelle en devint bientôt publique. Cela rompit les mesures que j'avois prises pour m'approcher en secret du Prétendant, avant qu'il eût eu connoissance de ma venue, & me fit prendre la resolution de demander à parler à Mr. le Docteur Berkely, qui est un deses Chapelains Protestans. Il vint me trouver, & je lui expliquai le dessein que j'avois de fixer ma demeure à Rome, que j'envifageois comme le seul azile dans la Chrétienté, où je pourrois être à l'abry du Gouvernement tyrannique, & que ce me seroit une grande consolation d'assister au Service Divin dans la Chapelle que le prétendant tient pour ses Domestiques Protestans. Il me repondit qu'étant aussi connu que je l'étois, il n'osoit m'y admettre sans la permission du Roi, (c'est le titre qu'il lui donna.) Il me demandace que je voulois qu'il dit au Roi de ma part. Je le priai de l'assurer de mes respects de la maniere la plus soumise, de la part d'un homme qui avoit toujours eu à cœur ses interêts, qui étoit ravi de trouver l'occasion de se mettre sous la
Prote-